

## Geste Politique d'Artiste IX

Pour

### LA RECONCILIATION POLITIQUES / ARTISTES

« **Les artistes ? Des fous dangereux !** » (sic) ?

J'ai vu le film « mother! » d'Aronofsky, et

Qu'est-ce que j'ai ri !

Oui s'est bien visé !

Une hilarante caricature de la vie de l'artiste avec :

La femme exclusive victime en recherche de domination de son foyer, jusqu'au « c'est moi ou la musique ! » (sic), (remplacé dans le film par la dévotion. Dévotion qui se transforme en haine quand il s'agit de garder l'enfant. sic)

Les admiratrices qui tournent la tête de l'auteur \*,

La destruction de sa maison, de son atelier, qu'il voulait partager avec les autres,

Les aberrations des croyances et des opinions des autres,

Pour créer à l'artiste la réputation d'une personnalité irréelle !

Le portrait de l'Artiste = Lui avec Elle, où l'un regarde dehors et l'autre regarde dedans, à regarder dans des directions opposées, on ne peut pas se voir et, sans pouvoir se voir, il est difficile d'exprimer son amour pour l'autre : la sincérité de pouvoir prendre soin de l'autre, de ce que l'autre a besoin. Le sens unique dans le couple existe parce que l'artiste est aveuglé. L'amour demeure à l'état d'idée ; ou confondu avec l'admiration ou la pitié. L'exagération du film où l'auteur se survit de l'amour de sa belle du moment qui sacrifie sa vie pour lui offrir son amour cristallisé est une vision vampirique d'un artiste en manque d'inspiration prêt à toutes les horreurs (= faire du mal aux autres, et à soi ?) pour pondre le chef-d'oeuvre (: la création, c'est pas magique, c'est de la persévérance) qui fera que ta maison, ta vie sera envahi des admirateurs, c'est-à-dire d'insignifiants pour gâcher ta vie. L'admirateur ne comprend jamais l'oeuvre de l'artiste, il comprend ce qu'il veut comprendre, pour combler ses manques. La belle agit pour préserver son homme, son amour, sa maison de ce gâchis cru être la gloire portée par les admirateurs qui n'est pas la consécration de l'artiste, mais sa déchéance. Le travail acharné de l'artiste pour réaliser une oeuvre d'art ne peut pas être motivé par la gloire, car la gloire l'oblige aux mondanités qui l'empêchent de travailler. Les mondanités sont des échanges d'insignifiants. Car la réalité est que personne ne comprend le sens de l'oeuvre, qu'une vague intuition de quelque chose qui comprend « l'état de la misère humaine » (sic) qui par l'admiration de l'autre, un faux amour, croit pouvoir être sauvé de sa souffrance. Les admirateurs sont en réalité des lapidateurs.

Et il y a ce que les non-artistes sont persuadés percevoir de l'artiste :

Oui ! L'Artiste : « y fout les j'tons ! » (sic). Ah ah ah.

« Il n'a aucun sens des nécessités quotidiennes » (sic).

« Il est ailleurs » (sic), « Il vit pour les autres (seul) » (sic).

« C'est un générateur de chaos » (sic).

Pour résumer : « c'est un fou » (qu'il faut maîtriser par une politique).

« Si on ne veut pas que ça soit le chaos ! » (sic),

« La politique culturelle, ça sert à ça ! » (sic)

Ah ah ah.

Mais toi lectrice, tu sais ce que nous artistes pensons de « la politique culturelle » !

Une mise en esclavage des autres par le chantage de l'argent... comme pour toi !

La femme (non artiste) amoureuse de l'Artiste peut payer cher cet amour. Car

Il suffit que son sens de la maternité s'éveille en elle,

Pour prendre conscience qu'un artiste ne peut pas tenir le rôle du père comme Elle le conçoit :

Vivre pour et à son service.

La vie rassurante paisible sans heurt n'est pas l'oeuvre de l'art (pour l'artiste qui vit pour).

L'artiste ne rassure pas.

Si on est amoureuse de l'artiste, on n'est pas amoureuse de l'homme, mais

De ce qu'il représente pour l'humanité.

Mais, qu'est-ce que représente l'artiste pour l'humanité ?

C'est l'artiste qui imagine et donne des oeuvres imaginées, pas les autres qui les reçoivent.

Quand Cioran disait que les idées sont neutres et que ce sont les « gens » qui les enflamment, \*\*

La réalité s'agit ce sur quoi croient « les gens » que : c'est l'artiste le responsable des flammes ! Car Ses idées émises en oeuvres d'art « sont consommées » par « les innocents » (= celles et ceux terrifiés

Qui ne comprennent rien).

« Les gens » = « les innocents » adultes sont-ils sont-elles des enfants  
pour effacer la responsabilité de leurs actes ?

Oeuvres qui ensuite, dérivent en « mythologies, en doctrines et en farces sanglantes » \*\*

Oeuvres génératrices et créatrices des conflits !

D'abord reprises par les prophètes, idéalisées par les fidèles « à la recherche du salut ! » (sic)

Pour ressentir la pitié envers le misérabilisme de leurs plaintes ?

Puis accaparées par les religieux et les politiciens avec les militaires (homme armé prêt au combat !, sic),

Elles sont transformées en arguments, puis en croyances, puis en lois pour combattre...? « Le Mal » (sic),

Pour « défendre »... Quoi ? Ses « biens » ! Quoi est « Bien » quoi est « Mal » ?

« C'est le commandant qui décide, nous ? On obéit » (sic).

Ça, génèrent toutes « les guerres nécessaires » (sic),

Pour combattre « ce Mal » (sic) (= tout ce qui provoque la trouille des dominants).

Oui, les violeurs se sont persuadés être les sauveurs de l'humanité !

Grâce aux artistes qui leur ont fourni les arguments !

Mais à force de détournements, l'oeuvre interprétée n'a plus rien de commun avec l'oeuvre originale.

L'Artiste dans l'affaire est le parfait idiot pour tenir le rôle du bouc émissaire

Puisque déjà, il sacrifie sa vie familiale à l'art (sic). Ah ah ah !

Sacrifier sa vie à l'art ?

Rassembler les autres par un sens en commun (pas, un sens commun) devant l'oeuvre.

Donner à travers ses oeuvres le sens de vivre sa vie sans croyance.

Le rôle n'est vraiment pas compliqué,

Mais sa réalisation publique est un parcours infesté d'hostilités ! \*\*\*

L'ennemi majeur des artistes est porté par la croyance

des autres qui se font des fausses idées de ce qu'est la réalité pour la rendre invivable.

Mauvaises raisons piochées chez l'auteur, mais suffisantes pour com-battre les autres,

De sa propre peur qui les motive à vouloir blesser les autres,

Cible fausse ! Mai qu'importe !

« Ce qui importe est de pouvoir agir, la raison importe peu » (sic).

Le Mal ? C'est ce qui leur fait peur.

Et vers qui se tourner ? pour tour-menter à croire expier sa peur ?

L'agresseur est toujours une personne terrifiée.

Le meurtrier est toujours une personne innocente qui vit son rêve éveillé de la violence

à soumettre sa douleur dans la douleur des autres qu'il provoque.

À quoi ça sert de cultiver la violence et la destruction générale = la terreur ?

Alors que la création de l'art génère la paix ! par la passivité de celles et ceux qui la perçoivent.

Est-ce tout ce qui s'échappe des croyants de la « bonne morale » (sic) ?

Les soldats de l'Ordre uniforme sans uniforme.

Les assassins de l'épanouissement de l'intelligence de l'espèce humaine.

Pour se donner la raison de l'Ordre et de l'Obéissance, dont l'artiste sert de contre exemple.

La domination = l'auteur transformé en autorité (parfait exemple

qui montre le détournement du sens de l'art).

La guerre est l'action la finalité de toute domination (sur les autres, pas sur soi).

Les idées oeuvrées des artistes ? sont transmises totalement transformées.

Réinterprétées pour justifier l'insanité et la destruction, en opposition à la création des arts.

Dans le but unique de nuire, tout en étant persuadé se défendre.

Pour activer et s'activer dans la guerre. À l'attaque.  
La domination, autant que la jouissance sexuelle, donne une sensation intense de vivre.  
Le sens de vivre majeur des hommes est l'Action : vivre son « film d'action » (sic).  
Sans la guerre, les hommes s'ennuieraient ?

La faute ? pas pour se culpabiliser, mais pour se responsabiliser

À qui ?

À quoi ?

À l'artiste ? il n'y a que lui/elle qui sache imaginer pour créer : tous les autres :

Aux prophètes ?

Aux politiciens ?

Ou aux croyants ? en demande de ré-confort (d'effacer leur peur de tout)...

Fanatisés en guerriers de l'Apocalypse ! pour ne pas s'ennuyer,

Ne savent ne veulent rien créer et comptent sur l'artiste

Pour inventer un truc : un argument pour se battre. Mais,

Ils ont tous peur de tout : Dominants et Dominés.

À s'attacher et s'entacher de la violence (pour se défendre ensemble). Contre quoi ?

Ha haaa, l'homme se dispose innocent, de sa condition (forcée ?) d'être humain,

C'est jamais de sa faute. D'agir en imbécile : « ah merde, j'ai tout cassé ! »

Il a trouvé sa mauvaise raison pour nuire dans l'oeuvre de l'artiste.

La raison qui prend pour vrai les faits imaginés.

Comme ils sont innocents, que c'est pas eux, ça permet de laisser déborder l'insensé, la farce sanglante

Puisque « c'est l'artiste la source responsable du chaos » (sic) de la farce sanglante.

Pratique pour s'innocenter à justifier et entretenir la misère des autres.

Mais l'artiste n'a rien à voir avec ça.

La faute ? l'erreur d'action envers soi et les autres

À qui ?

À quoi ?

(Da Capo)

Tant que ce problème ne sera pas résolu,  
Ça tourne ça tourne ça tournera toujours en boucle. \*\*\*\*

Mathius Shadow-Sky  
Toulouse, le 1er octobre 2020

Texte publié dans le livre : VIVRE l'espèce humaine  
<http://centrebombe.org/livre/vivre.l.espece.humaine.html>

## Notes

\* On se demande : qu'est-ce qui motive les êtres humains à l'admiration (jusqu'à la dévotion, jusqu'au fanatisme), une possession ? le manque ? pour agir à squatter l'espace vital de l'artiste. L'iconolâtrie qui crée le malaise. L'impression est que les admiratrices sont là pour boire quelque chose que l'artiste même ne perçoit pas. Rien à voir avec sa création. Les vrais artistes sont ignorés de tous. Ou, peut-être prendre une part de la valorisation de l'artiste (pour ceux glorifiés par des prix et par une médiatisation suffisante. Qui a le pouvoir de voir sa personne, et + : le toucher, rend les admiratrices hystériques = « folles de joie ») jusqu'au fanatisme (fan est une contraction de fanatic). Jusqu'à faire de l'artiste, ou pire du prophète, une idole irréaliste. Comment est-ce possible de fanatiser des générations sur des millénaires envers la même personne ? On se rappelle du comble de l'effet Beatles sur les jeunes filles : à s'auto-provoquer des orgasmes sexuels dans une concertation de cris suraigus, rien qu'à pouvoir re-garder ces « 4 musiciens dans le vent » (regarder est-ce garder encore une fois ?). Mais ça n'a duré qu'un temps. Celui de la libération de la sexualité bridée par la doctrine religieuse.

\*\* Cioran, Précis de décomposition, 1949.

\*\*\* État d'urgence artistique : personne ?

Tout empêche tout de pouvoir faire : On fait avec ça

Depuis tout ce temps, 40 ans, les possibilités de musique en concert n'ont jamais été autant impossibles. Pour rester indépendant, aucun artiste n'arrive à disposer d'un lieu pour donner des concerts publics qu'avec grande difficulté. Dans les villes ? c'est tellement impossible, dues d'abord aux loyers exorbitants, puis à l'hostilité politique de la fonction publique (qui sous prétexte de nuisance sonore fait tout pour empêcher le déroulement de la musique) et puis au manque d'intérêt commun et finalement avec l'absence de solidarité entre artistes concernés. Tout ça empêche toute installation artistique publique dans la ville. Tout bloque, pour créer l'impossible. Et, il est impensable de monter un commerce avec les arts ! Le squat ? la violence de l'agression policière avec l'équipement fragile, unique et coûteux ne se marie pas bien. Depuis 40 ans la musique vivante qui invente est clandestine. La mise en clandestinité politique de la musique qui invente dure depuis bientôt 1/2 siècle est une aberration, mais peu de compositeurs s'en soucient pour créer et gérer ensemble un lieu de concerts pour que nos musiques soient jouées. De toute manière, les mélomanes ont disparu. Oui. L'espace vital social des liens entre les oeuvres d'artistes vivants et le public est bloqué et bouché par les politiques de la culture. Dans l'urgence permanente de faire exister une oeuvre, on donne tout son temps à la création. On ne se donne plus de temps pour s'occuper d'autres choses.

Avec du presque rien d'amis, on se demande à quoi et pour quoi on s'agite tant à créer de la musique pour personne ! La solitude d'artiste est une isolation. On reste tellement esseulé que parfois on se demande si on existe dans cette réalité ! Mais mieux vaut ça, sans doute, que d'être envahi par des personnes qui sous prétexte d'admiration vous empêchent de travailler à l'oeuvre. C'est le paradoxe de créer de l'ouverture d'esprit dans l'enfermement. Pourtant, rien ne peut arrêter l'artiste de continuer à créer, tant que son oeuvre n'est pas achevée. Esseulé, oublié, quelle est la motivation de l'artiste pour continuer à créer des oeuvres dans l'hostilité générale ? Pouvoir réentendre les naissances de l'art.

*Ce qui devrait pouvoir se faire maintenant, mais qui ne se fait pas ou lentement et difficilement :*

- . Disposer d'un salon de musique (pour recréer les sympathies spatiales détruites il y a 40 ans). Un salon de musiques spatiales avec le studio de musiques spatiales à côté (que j'ai dans mon petit chez moi). Salon de musique conviviale, avec salle de répétition, de rencontre, de transmission de savoirs. Mais où ?
- . Pouvoir donner des concerts spatiaux par [Les Guitares Volantes](#) dans des jardins publics avec la sono guitare (5500€ à l'achat contre 1500€ pour une sono à louer !)
- . Former le quatuor vocal [Les Voix Filantes](#) pour chanter ce que le chœur de [l'Oroatoire des Désobéissances](#) n'a pas pu par défection du chef de chœur qui me demanda la musique. L'invention d'[LLL = la langue des lignes](#) pour ça, sur des matrices nonoctaviantes, et « pulvérisées » dans l'espace en trajectoires transcorporelles. Puis relier [Les Guitares Volantes](#) avec [Les Voix Filantes](#) dans la même musique.
- . Former au moins un trio ? un quatuor ? (du septet) de claviers pour jouer la musique des [Ephémères](#).

\*\*\*\* Tels les Noeuds admirablement décrits par Ronald D. Laing : *Knots*, 1969, première traduction française, 1970.